

Rameau

Les Surprises de l'Amour

Divertissement

LIVRET (1748) - français modernisé

cmbrv
PHILIDOR

LES SURPRISES DE L'AMOUR.

LE RETOUR D'ASTRÉE.

PROLOGUE.

Le théâtre représente les antres et les forges de Lemnos, où Vulcain est occupé avec les Cyclopes à forger des armes.

Scène première

Vulcain, les Cyclopes.

VULCAIN

Que la flamme nous environne,
Frappez, forgez de nouveaux traits ;
Sous cent coups redoublés que cet antre raisonne ;
Le dieu de la Thrace l'ordonne :
Prenons part à sa gloire, en servant ses projets.

LES CYCLOPES

Que la flamme nous environne, etc.

VULCAIN

Quand tout dort sur la terre, éveillé par la gloire,
Il soumet les saisons, et devance les temps :
Avant les fleurs du printemps,
Naissent les fruits de la victoire.
Frappez, forgez de nouveaux traits, etc.
On danse.
On entend une douce symphonie qui se mêle au bruit des Cyclopes.

VULCAIN

Quel bruit harmonieux vient ici se répandre !
Quel dieu, de nos travaux jaloux,
Oserait les suspendre ?
Non, non, non, redoublez vos coups ;
Pour vous empêcher de l'entendre.

LES CYCLOPES

Non, non, non, redoublons nos coups ;
Pour nous empêcher de l'entendre.
Le bruit des Cyclopes est enfin suspendu par la symphonie qui annonce Astrée.

Scène seconde

Astrée, Vulcain.

ASTRÉE, *aux Cyclopes*

Arrêtez, suspendez ces travaux inhumains :
Le dieu que vous servez m'appelle
Pour rendre la paix aux humains ;
Reconnaissez Astrée et sa voix immortelle.

VULCAIN et les CYCLOPES

Non, tous ses ordres seront vains.

ASTRÉE

Volez, Amours, venez, troupe fidèle,
 Vous que la paix attache à mes destins ;
 Désarmez leur troupe rebelle,
 Arrachez ces traits de leurs mains.
Combat des Amours et des Cyclopes ; les Cyclopes sont désarmés.
On danse.

ASTRÉE

Terribles soutiens de la guerre,
 Cédez aux enfants de la paix :
 Qu'au lieu du feu du tonnerre,
 Ils ne forment désormais
 Que ces traits
 Qui font le bonheur de la terre.
On danse.

UN PLAISIR, *alternativement avec le chœur.*

Il n'est plus d'alarmes
 Dans cet heureux jour ;
 Les traits de l'Amour
 Sont nos seules armes.

LE CHŒUR

Il n'est plus d'alarmes, etc.

UN PLAISIR

À l'ombre de vos lauriers
 Venez passer des jours paisibles ;
 Ne songez plus, jeunes guerriers,
 Qu'à cesser d'être invincibles.

LE CHŒUR

Il n'est plus d'alarmes
 Dans cet heureux jour ;
 Les traits de l'Amour
 Sont nos seules armes.
Air vif pour les Amours et les Plaisirs interrompu par l'arrivée du Temps.
On danse.

Scène troisième

Le Temps, Astrée.

ASTRÉE

Où fuyez-vous, Amours, quelle crainte soudaine
 Interrompt vos chants et vos jeux ?
 Arrêtez ; c'est le Temps, c'est lui qui vous ramène
 Les jours qui vous rendent heureux.

LE TEMPS

Règne sur les mortels, aimable souveraine :
 Oui, j'ai marqué l'instant qui te rend à leurs vœux.
 Après leurs discordes cruelles,

Le héros de la paix en ces lieux te conduit.
 Pour hâter son retour j'avais prêté mes ailes
 À la victoire qui le suit.

ASTRÉE

Quand la gloire à ses yeux brillait de plus de charmes,
 Il soupirait pour moi dès le temps des alarmes :
 Par lui je triomphe aujourd'hui ;
 Et des cieus apaisés, d'où partait le tonnerre,
 J'ai volé sur la terre,
 Pour régner désormais entre la paix et lui.

LE TEMPS

Le rapide guerrier qui poursuit sa conquête
 Sur un peuple désespéré,
 À des sujets tremblants dont il est abhorré.
 Le héros qui s'arrête,
 A des voisins soumis dont il est adoré.

ASTRÉE

Le dieu du jour brillait dans sa carrière,
 Quand mille astres jaloux s'unirent dans les cieus
 Pour opposer une barrière
 À son char glorieux.
 Sans punir leur audace altière,
 Le soleil ne fit qu'éclater ;
 Qu'eût-il fait des rayons qu'il pouvait leur ôter ?
 Il lui suffit de sa lumière.

ASTRÉE et le TEMPS

Qu'il triomphe et règne à jamais
 Entre les beaux-arts et la gloire :
 Élevons ce héros du char de la victoire
 Au trône de la paix.

LE CHCEUR.

Élevons ce héros, etc.
On danse.

LE TEMPS

C'est ma voix qui vous appelle,
 Jours heureux, instants fortunés.
 Que la saison d'aimer toujours se renouvelle ;
 Moments du bonheur, revenez,
 C'est ma voix qui vous appelle.

UN PLAISIR

Jusqu'à l'empire amoureux,
 La paix étend ses désirs :
 Elle met fin aux caprices,
 Et rend tous les cœurs heureux.
 Dans l'ardeur qui nous dévore,
 N'ayons de trouble en ce jour,

Qu'autant qu'il en faut encore
Pour faire durer l'amour.

LE CHCEUR

Qu'il triomphe et règne à jamais
Entre les beaux-arts et la gloire :
Élevons ce héros du char de la victoire
Au trône de la paix.

Fin du Prologue.

LA LYRE ENCHANTÉE.
BALLET.

Le théâtre représente le vallon qui est au pied du Parnasse.

Scène première
Linus, Uranie.

URANIE

Élève et fils du dieu que le Pinde révère,
Quand ma voix vous appelle aux concerts d'Apollon,
Pourquoi chercher dans ce vallon
Et le silence et le mystère ?

LINUS

J'écoute les oiseaux qui chantent dans ce bois,
J'accompagne leur chant, j'imite leur ramage ;
Et par eux la nature instruit à ma voix
À mieux parler votre langage.

URANIE

Prenez un vol plus glorieux :
Contemplez avec moi les cieux, la terre et l'onde,
Mesurez dans les airs la carrière féconde
Du plus brillant de tous les dieux.

LINUS

Quand je vois la jeune aurore
Ouvrir les portes du jour,
Quand l'Olympe qu'elle dore,
Du dieu de la lumière annonce le retour,
Dans ces objets je ne vois, je n'adore,
Que la puissance de l'Amour.
Eh ! Ce dieu si charment, vous l'ignorez encore !

URANIE

Ce penchant aux douces erreurs
En vous annonce la tendresse.
Gardez-vous, gardez-vous sans cesse
Du piège des folles ardeurs.
Craignez, mon cher Linus, de vous laisser surprendre ;
L'air qu'on respire ici, cette ombre, ce séjour,

Ces oiseaux amoureux que vous venez entendre,
Tout sert, tout inspire l'Amour.

LINUS

Déesse, il n'est plus temps ; j'ai senti sa puissance :
J'aime, et j'en fais l'aveu par le trouble où je suis.
Mais quelle serait mon offense,
Si vous saviez l'objet.....

URANIE

Ah ! Gardez le silence.
Combattre votre amour est tout ce que je puis.
Je vous quitte un moment : on m'attend au Permesse.
Fuyez le plus grand des malheurs.
Gardez-vous, gardez-vous sans cesse
Du piège des folles ardeurs.
Elle sort.

Scène seconde

LINUS, *seul.*

Pourquoi donc à l'Amour êtes-vous si sévère,
Quand vos regards en font le plus puissant des dieux ?
Vous défendez d'aimer, et l'Amour par vos yeux
Ordonne le contraire.

Scène troisième

Linus, l'Amour.

On entend une musique brillante et harmonieuse. Le Mont Parnasse s'éclaire, et l'on voit descendre l'Amour environné de Nymphes et de jeunes Sylvains.

LINUS, *pendant la symphonie.*

Qu'entends-je ? Quels accords ! Quelle clarté nouvelle !
Dieux ! C'est l'Amour....

L'AMOUR, *une lyre à la main.*

Un amant qui m'appelle,
Est toujours sûr de mon secours,
Quand il est aimable et fidèle.
Uranie à tes feux résiste donc toujours ?

LINUS

Le seul nom d'Amour l'épouvante :
C'est toi, dieu charmant, que je chante ;
Pourquoi suis-je accablé de tes plus rudes fers ?
J'aime à peindre tes jeux, j'aime à sentir ta flamme ;
J'en fais le charme de mes airs :
Pourquoi fais-tu le tourment de mon âme ?

L'AMOUR

Pour la gloire et la science,
Les Muses vainement prétendaient te former :
La gloire est de tout charmer ;

Et, quoiqu'Uranie en pense,
C'est tout savoir, que d'aimer.
Linus, si tu le veux, je la rendrai sensible.

LINUS

Non, il n'est pas possible.

L'AMOUR

Qui touche cette lyre, en tire des accents
Qui pénètrent les cœurs et ravissent les sens.
Il suspend la lyre à un chêne, et il continue
Par un enchantement plus doux que redoutable,
Qu'elle forme en ce jour des accords plus touchants.
Nymphes, Sylvains, par vos jeux, par vos chants,
Rendez le charme inévitable.

Les Nymphes et les Sylvains forment un ballet autour du chêne où la lyre de l'Amour est suspendue.

LE CHŒUR

Aimez ou fuyez, cœurs rebelles ;
L'Amour vient d'enchanter nos bois :
Les inconstants et les cruelles,
Les timides amants qui n'osent faire un choix ;
Tout s'enflamme aujourd'hui, tout reconnaît ses lois.
Aimez ou fuyez, cœurs rebelles.
On danse.

L'AMOUR, à *Linus*

Uranie en ces lieux va presser son retour ;
Elle y trouvera cette lyre :
Pour voir finir ton martyre ;
Laisse faire à l'Amour,
Cachons-nous ; elle vient.....
Ils se retirent.

Scène quatrième

URANIE, *seule.*

C'est ici qu'il doit être :
Je l'ai quitté dans ce séjour.
Attendons... Mais quelle est cette lyre champêtre ?
Voyons... en la touchant amusons nos loisirs.
En la regardant, et s'essayant pour en jouer.
Quels frivoles sons tu vas rendre !
Uranie touche la lyre qui lui inspire aussitôt des chants d'amour.
« Douce volupté d'un cœur tendre,
« Triomphez de tous les plaisirs.
Elle s'arrête étonnée.
Ah dieux ! que me fait-elle entendre !
Mais je crains peu de m'y laisser surprendre.
Ce sont de vains accords qu'emportent les zéphyr.
Elle touche encore la lyre.
« Douce volupté d'un cœur tendre,

« Triomphez de tous les plaisirs.
 « L'Amour cause quelques soupirs,
 « Mais le bonheur doit en dépendre.
 « Douce volupté d'un cœur tendre,
 « Triomphez de tous les plaisirs.
Elle cesse de toucher la lyre.
 Quels sons touchants ! Je devrais les suspendre...
 Linus... mon cher Linus, quelle ardeur de te voir
 Brûle mon âme impatiente !
 Trop d'intérêt pour lui commence à m'émouvoir,
 Et mon amitié m'épouvante.
 Reprenons cette lyre ; essayons de calmer
 Le trouble qu'à mon cœur apporte son image.
Elle recommence à toucher la lyre.
 « La sagesse est de bien aimer,
 « Et d'aimer toujours sans partage.
 « On est heureux, si l'on peut s'enflammer ;
 « Si l'on est constant, on est sage.
 Ces sons me plaisent davantage.
 Dieux ! Quel serait le bonheur de mes jours,
 Si dans ce bocage paisible,
 Seule avec toi, Linus, j'en passais tout le cours
 À te paraître aimable, à te rendre sensible,
 À te voir, à te plaire, à t'adorer toujours.
 L'adorer... moi ! Qu'ai-je dit ? Je l'ignore.
 Ma raison interdite accuse mes discours,
 Et mon cœur les répète encore.
 Il vient... Puis-je cacher l'ardeur qui me dévore ?

Scène cinquième
Linus, Uranie.

URANIE
 Linus, j'ai pu vous alarmer,
 Et peut-être à vos yeux j'ai paru trop austère.
 Suivez, chantez le dieu qui paraît vous charmer,
 Je ne lui serai plus contraire.
 Par le talent que vous avez pour plaire,
 Je juge du pouvoir qui vous contraint d'aimer.

LINUS
 Ah ! Que vous m'enchantez par ce nouveau langage !
 URANIE, *tendrement.*
 Doit-il vous étonner ?
 Il est peut-être votre ouvrage.

LINUS
 Du cœur le plus épris recevez donc l'hommage.
 C'est vous que j'adorais ; daignez me pardonner.

URANIE
 C'est moi que vous aimiez, Linus ?

LINUS

C'est vous que j'aime.

URANIE

Hélas ! Puis-je en vous condamner
Un feu dont je brûle moi-même ?

ENSEMBLE

Aimons-nous, aimons-nous, répétons mille fois
Le charmant aveu de nos flammes :
Que l'accord touchant de nos voix
Égale celui de nos âmes.

Scène sixième

L'Amour, Uranie, Linus.

L'AMOUR

Muse, rendez grâce à l'Amour ;
Ce dieu, pour vous soumettre, enchantait cette lyre.

URANIE

Je veux le connaître à mon tour,
Puisque c'est Linus qui l'inspire.

LINUS

Que les Muses, que les Sylvains,
Par le tendre accord des musettes,
Par le son brillant des trompettes,
Forment des accords divins.

LE CHŒUR

Que les Muses, que les Sylvains, etc.
On danse.

Ce ballet commence par une danse rustique et grossière de Sylvains. Terpsichore paraît ; ils sont étonnés de la régularité de sa danse. La Muse les prend tour à tour pour les faire danser avec elle : elle leur montre la figure d'un ballet, qu'ils exécutent ensemble.

L'AMOUR, *aux Muses*

Souffrez les amours sur vos traces,
L'art a besoin de leur secours ;
Et l'esprit est, sans les Amours,
Ce qu'est la beauté sans les Grâces.
C'est à l'Amour qu'il faut céder.
Quel autre charme nous arrête ?
L'esprit peut faire une conquête,
Mais c'est au cœur à la garder.
On danse.

LINUS

Tout rend hommage à la beauté :
Pour éclairer ses traits, le jour se renouvelle ;
Pour la chanter, s'éveille Philomèle ;

L'air par Zéphire est agité,
 Pour donner à son teint une fraîcheur nouvelle ;
 L'ordre de l'univers semble établi pour elle ;
 Tout rend hommage à la beauté.
Terpsichore finit par un ballet général.

ADONIS.
 BALLET.
Le théâtre représente une forêt.

Scène première

L'AMOUR, *sans armes.*
 Pour surprendre Adonis, j'abandonne les cieux ;
 Diane en vain me le dispute encore :
 C'est l'Amour qui le suit, c'est Vénus qui l'adore ;
 Peut-il échapper à leurs yeux ?
 C'est ici chaque jour qu'il devance l'Aurore ;
 Et je viens, plus touché de l'emploi glorieux
 D'instruire un jeune cœur des secrets qu'il ignore,
 Que de régner sur tous les dieux.
Adonis paraît.
 C'est lui : que j'aime à voir l'ennui qui le dévore !

Scène seconde
L'Amour, Adonis.

L'AMOUR
 Vous qui connaissez ce séjour,
 De mes pas égarés daignez être le guide.
 En quels lieux sommes-nous ?

ADONIS
 Diane ici préside,
 Et ces bois mènent à sa Cour.

L'AMOUR
 Dans ces lieux écartés n'a-t-on point vu l'Amour ?

ADONIS
 L'Amour... qui, ce monstre sauvage,
 Ce terrible ennemi du repos des humains !
 Ah ! Qu'il éprouverait un cruel esclavage,
 S'il tombait dans nos mains.

L'AMOUR
 Le dieu qui fait aimer, le dieu qui rend aimable,
 Est-il un monstre redoutable ?
 Hélas ! Peut-on le craindre ? Il est fait comme vous.
 Dans un âge si tendre, avec des traits si doux,
 Le dieu qui fait aimer, le dieu qui rend aimable,
 Est-il un monstre redoutable ?

ADONIS

Diane nous l'a peint armé de feux vengeurs.

L'AMOUR

Ses feux sont de douces ardeurs.

ADONIS

Il mêle à ses plaisirs des rigueurs inhumaines.

L'AMOUR

Jugez du prix de ses faveurs,
Puisqu'il fait adorer ses peines.

ADONIS

Il ne se nourrit que de pleurs.

L'AMOUR

Il est le dieu des Ris.

ADONIS

Ses liens sont des chaînes.

L'AMOUR

Ses chaînes sont des fleurs....
Écoutez moins une déesse austère.
Allons chercher l'Amour ; ne craignez plus ses traits ;
Il les a tous remis dans les mains de sa mère.
Cher Adonis, vous serez moins sévère,
Quand vous aurez vu ses attraits.

ADONIS

Son nom n'est point encore connu dans nos forêts.

L'AMOUR

Diane a mille appas, et la Cour qui l'adore
Offre les objets les plus doux :
Vénus d'un seul regard les effacerait tous.
Sur le char du matin vous avez vu l'Aurore,
Et Vénus est plus belle encore.

ADONIS

Oui, Diane est belle à mes yeux,
Je l'aimais, mais mon cœur peut encore aimer mieux :
De mes transports je ne suis plus le maître.
Allons chercher l'Amour.

L'AMOUR

Adonis, tu le vois,
Et Vénus va paraître.

ADONIS

Au trouble de mon âme, au charme de sa voix,
Pouvais-je, ô ciel ! Le méconnaître ?

*L'arrivée de Vénus est annoncée par une symphonie agréable, et par la danse des Grâces qui la précèdent sur le théâtre, et environnent Adonis.
On danse.*

ADONIS

Amour, qui faut-il adorer ?

L'AMOUR

Tu ne vois encore que les Grâces.

Juge à de tels objets si tu dois soupirer

Pour la beauté qui suit leurs traces.

Les Grâces continuent leurs danses autour d'Adonis. Vénus arrive.

Scène troisième

Vénus, Adonis.

VÉNUS

Vous parliez à l'Amour ; quoi ! Vous ne craignez plus

D'écouter un dieu si sauvage !

ADONIS

Mon cœur risquera davantage,

S'il écoute Vénus.

VÉNUS

Vous plairez-vous toujours dans ce lieu solitaire ?

ADONIS

Avant ce jour j'y bornais tous mes vœux.

VÉNUS

La Déesse des bois sans doute a su vous plaire ?

Vous l'aimez.

ADONIS

Je dois tout à ses soins généreux ;

J'écoute ses leçons, je lui marque mon zèle...

Mais sais-je encore ce que je veux ?

Demandez à l'Amour s'il m'a parlé pour elle.

VÉNUS

S'il était un autre séjour

Où la voix du plaisir se ferait seule entendre,

Où pour vous mille jeux renaîtraient chaque jour.

Où toujours adoré, vous seriez toujours tendre,

Quitteriez-vous ces lieux pour un séjour si doux ?

Parlez.

ADONIS

Déesse, y seriez-vous ?

VÉNUS

Oui, mon cher Adonis, j'y serais pour vous plaire.

Fuyez une loi trop sévère ;
 Je garde un sort plus doux au plus beau des mortels :
 Venez partager à Cythère,
 Et ma tendresse, et mes autels.

ADONIS, *jetant son javelot.*

Ah ! Je vous suis partout, c'est l'Amour qui l'ordonne.
 Eh ! Qui pourrait lui résister...
 Mais Diane que j'abandonne...
 Mais vous, que je ne puis quitter...
 Pardonnez ce désordre à mon premier hommage ;
 Adonis est à vous, Adonis est charmé.
 Je n'avais point encore aimé ;
 Mais je sens qu'on ne peut vous aimer davantage.
On entend un bruit de chasse. L'Amour arrive.

SCÈNE QUATRIÈME

L'Amour, Vénus, Adonis.

L'AMOUR

Diane assemble ici sa Cour,
 Fuyons, sortons de ce séjour,
 Et cherchons dans les airs une route nouvelle.

ADONIS

La fuir ! Ah ciel ! Que dira-t-elle ?

L'AMOUR

Que tout cède à l'Amour.
Vénus, Adonis et l'Amour sortent d'un côté du théâtre ; de l'autre arrive, en dansant, une troupe de Nymphes, de Chasseurs et de Chasseresses, qui précèdent Diane.

Scène cinquième

Diane, Nymphes, troupe de Chasseurs et de Chasseresses.

CHŒUR DE NYMPHES

Le jour vient d'éclorre,
 Diane est au bois ;
 Son cor et sa voix
 Nous pressent encore :
 Courons si bien tous,
 Que l'Amour jaloux
 Ne nous puisse atteindre.
 Tranquille séjour,
 Tu n'as point à craindre
 Les traits de l'Amour.
On danse.

UN SUIVANT DE DIANE

L'oiseau le plus tendre,
 Discret dans ses chants,
 Craint de faire entendre
 Des sons trop touchants.

L'Amour nous offense,
Même en ses chansons.
Chantons l'innocence
Dont nous jouissons.

CHCEUR, *derrière le théâtre.*
Adonis, Adonis, pourquoi nous fuyez-vous ?

DIANE
Qu'entends-je, ô ciel ! L'ingrat braverait ma puissance !
C'est quelque ravisseur jaloux ;
Courons, courons à la vengeance,
Volons sur ses pas, armons-nous.

CHCEUR
Courons, courons à la vengeance,
Volons sur ses pas, armons-nous.
Une partie des Nymphes et Chasseurs sort du théâtre, pour courir après Adonis.

DIANE
L'Amour a-t-il séduit sa crédule innocence ?
Dieu cruel, je connais tes coups.
Courons, courons à la vengeance.
Jupiter, prends-tu sa défense ?
Si tu ne punis qui m'offense,
Tout se ressentira de mon juste courroux.
La plus affreuse nuit couvrira ces rivages,
Et j'éteindrai mes feux qui brillent dans les airs.
Hécate ira dans les Enfers,
Des torrents du Ténare exciter les ravages,
Pour déchaîner après du fond de ces déserts
Mille monstres sauvages
Qui désoleront l'univers.

Scène sixième
Diane, L'Amour, Vénus, Adonis, avec leur Suite.

L'AMOUR
Je viens te livrer le coupable ;
Et je ramène Adonis en ces lieux,
Déesse, prépare tes yeux
À le voir encore plus aimable.

DIANE, *voyant Adonis armé d'un carquois et d'une flèche qu'il tient à la main.*
Quels sont ces traits que je lui vois ?
Adonis a quitté ma loi !
Tu veux me le céder, et moi je te le livre ;
Dès qu'il a pu te suivre,
L'ingrat n'est digne que de toi.
Elle sort.

Scène septième
L'Amour, Vénus, Adonis, les Grâces, Jeux et Plaisirs de la Suite de Vénus.

L'AMOUR
L'Amour emporte la victoire.

Sombres forêts, triste séjour,
 Disparaissez ; et qu'on chante ma gloire
 En des lieux dignes de l'Amour.

Le théâtre change, et représente des berceaux et des portiques ornés de fleurs, qui forment la décoration la plus galante.

CHŒUR des AMOURS et des PLAISIRS

Chantons l'Amour et sa conquête ;
 Qu'il va combler d'heureux désirs !
 L'Hymen en prépare la fête,
 L'Amour en promet les plaisirs.

Tout ce qui forme la Suite de Vénus commence un ballet ; auquel les Grâces président.

VÉNUS

Votre bonheur fait ma gloire suprême.
 Ah ! Quel plaisir de vous charmer.

ADONIS

L'Amour donne un cœur pour aimer,
 Et c'est Vénus qu'il faut qu'on aime.
 Quel amant fut jamais épris
 D'une ardeur si pure et si belle ?
 Quel doit être l'excès d'une flamme nouvelle,
 Dont l'Amour est l'auteur, dont Vénus est le prix ?
On danse.

L'AMOUR

Le premier trait que l'amour lance
 Est celui qui blesse le mieux.
 Quel charme il a dans sa naissance !
 L'instant qui détruit l'ignorance,
 Est l'instant le plus précieux.
 Au sortir de l'indifférence,
 Le premier trait que l'Amour lance
 Est celui qui blesse le mieux.

VÉNUS

Vole, Amour, prête-moi tes armes :
 Que le cœur d'Adonis s'enflamme chaque jour.
 Cher amant, ne vois plus mes charmes,
 Ne vois, ne sens que mon amour.
 Vole, Amour, prête-moi tes armes :
 Que le cœur d'Adonis s'enflamme chaque jour.
On danse.

CHŒUR

Chantons l'Amour et sa conquête ;
 Qu'il va combler d'heureux désirs !
 L'Hymen en prépare la fête,
 L'Amour en promet les plaisirs.

FIN.